

LE TISSAGE DES NATTES À WAILOU (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Technique et Vocabulaire

Jacqueline Kasarhérou
(Nouméa)

Le tissage des nattes (pandanus) est un travail exclusivement réservé aux femmes; elles les font de préférence le soir, assises autour du feu, souvent à plusieurs, en bavardant.

Il n'y a pas d'apprentissage durant l'enfance. La jeune fille n'apprend le tissage que lorsqu'elle est en âge de se marier. Mais aujourd'hui, au désespoir des vieilles femmes, beaucoup de jeunes femmes ne veulent plus l'apprendre. (*Na wé ëri, aè na da to tawai ki lëh*, critique: elle a enfanté et elle ne sait pas encore faire de nattes).

Les nattes servant de lits: ceci détermine leur taille sur la Grande Terre. Les nattes faites aux Iles Loyalty sont souvent énormes, 4 ou 5 m²; celles de Wailou sont en général de 1m50 à 2m sur 2 ou 3 m de long. Pour les lits on superpose plusieurs nattes. Les enfants couchent sur des nattes, préférables aux lits, d'où ils tombent en se tournant.

Les nattes jouent un très grand rôle cérémoniel. Elles sont présentes dans tous les échanges, sauf ceux où ne figurent que les billets, ceux des salutations.

C'est grâce à leur rôle prépondérant que leur fabrication se maintient encore.

Elles peuvent être lavées et sèchent au soleil. Quand elles sont étendues sur le sol, et qu'un liquide s'y répand, on tapote (*de*) avec l'index pour que celui-ci s'écoule entre les brins.

Un beau tissage doit être serré. (*Torhû, na do e ki vi lëh xie; na da kururu na amëh ré*: vois comme son tissage est beau; on ne voit pas le jour au travers (= il n'est pas percé) de cette natte - là).

Indépendamment de l'armure utilisée, on distingue deux sortes de nattes suivant le côté commencé

- *amëh* la natte lorsqu'elle est achevée;
- *né lëh pwini* la natte enroulée (on roule l'ouvrage pour le continuer ou l'allonger)
- fig.1; *né lëh céherere* tissé à plat car commencé sur la longueur - fig.2.

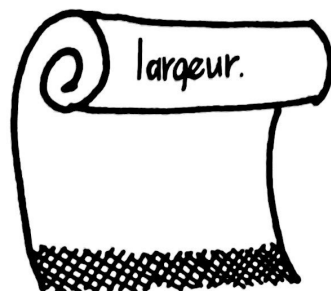


Fig.1



Fig.2

Le nom de la couverture ancienne est *jèrhè*. Le dessous (sur le dormeur) était lisse et le dessus comme un tapis (*na wi punu é, punu = poil, plume*). Certaines vieilles savent encore faire ce tissage.

Il existe plusieurs qualités de pandanus (*karhé*); on apprécie ceux qui sont tachetés (*mangere*) – on les dirait moisis, et les très blancs; on peut même les faire bouillir (*vwö*) pour les blanchir.

Préparation.

On coupe les feuilles de pandanus avec le *rhara kau* (grand couteau) on enlève (*go virhai ju é*) la nervure centrale; on coupe l'extrémité trop mince de la feuille (*mè*), ainsi que la base épaisse ou abimée; puis on supprime les bords dentelés et piquants (*arii; gö cu rrii né: j'enlève son bord dentelé*), des deux côtés à la fois, en pliant la feuille en deux selon la nervure – fig.3.

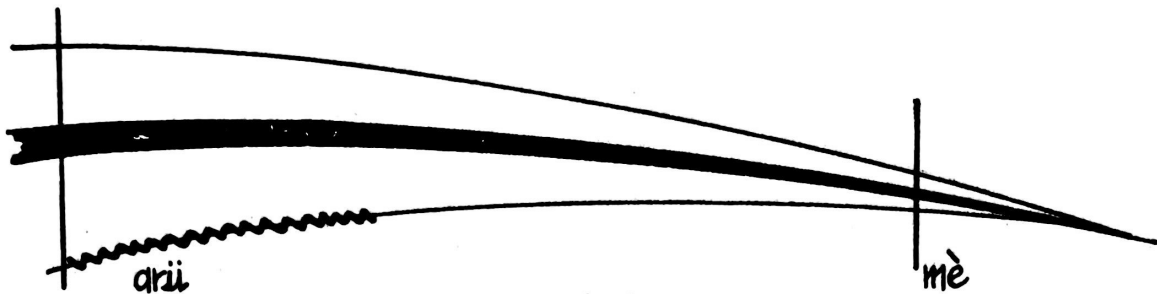


Fig.3

Ce travail se fait avec un petit couteau, avant ou après séchage.

On fait sécher (*pé tèi*) en retournant les feuilles mises en paquets; ensuite, on les aplatit soigneusement en lissant entre le couteau et le pouce d'un bout à l'autre de la demi-feuille.

On fend (avec le couteau, de préférence à l'ongle) les demi-feuilles pour obtenir des brins de la largeur voulue.

On range les brins préparés par groupes de 5 ou 6, enroulés sur eux-mêmes et attachés. Un même lien maintient ensemble tous les rouleaux – fig.4.

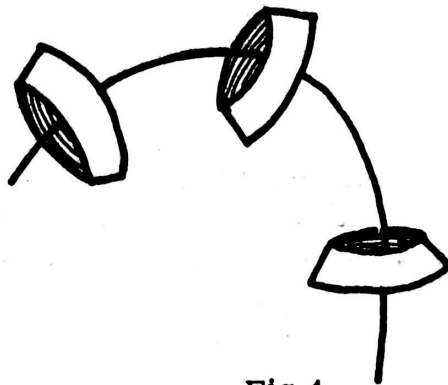


Fig.4

On peut aussi travailler le pandanus vert, ce qui donne un joli travail mais peu résistant; ou encore, pour le blanchir, le faire bouillir (*vwö*).

natte: intrication de deux nappes également actives.

armure *mërhërë* = armure toile: un brin pris, un brin sauté. position de l'exécutante: assise par terre.

Commencement. (commencer = *cewû*)

On commence au milieu du brin, en tissant sur un seul brin tendu. On place deux brins en croix - fig.5:

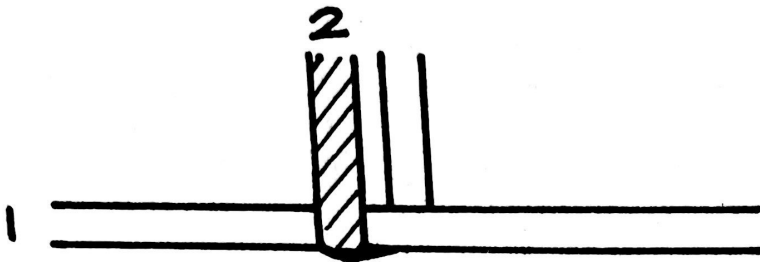


Fig.5

Celui qui est perpendiculaire à soi est tordu en dessous, puis rabattu (*rhö*) par dessus sur l'envers (2b) - fig.6:

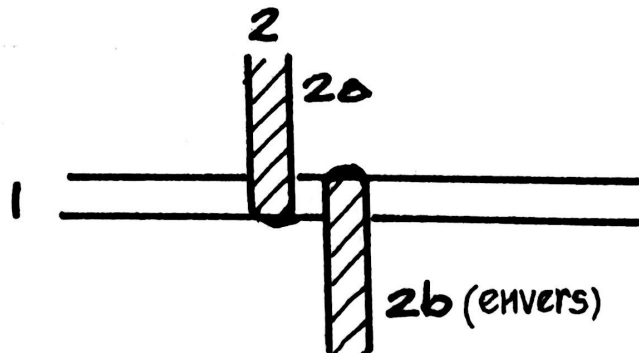


Fig.6

Un 3ème brin est placé parallèle à 1, sur le 2ème extérieur (2a). On retourne le brin à l'envers (2b) vers soi pour le superposer à 3 et on rabat à l'endroit celui qui était perpendiculaire à soi (2a) - fig.7:

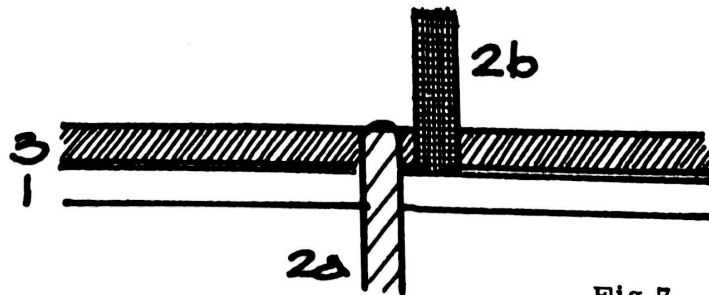


Fig.7

On reprend 1 à droite; on le tord sous 3 puis on le rabat vers soi sur l'envers. On relève 2 envers (2a) et on laisse 2 à l'endroit. Ces brins qui se lèvent et s'abaissent alternativement s'appellent: *wé lëh*.

Ensuite, même travail.

On maintient le travail en plaçant le pouce gauche sur les quatre brins travaillant. Les autres doigts de la main gauche sont dessous. La main droite place le brin nouveau et abaisse le brin envers; le pouce gauche maintient le brin rabattu présenté par la main droite. Celle-ci lisse le brin entre le pouce et l'index - fig.8:

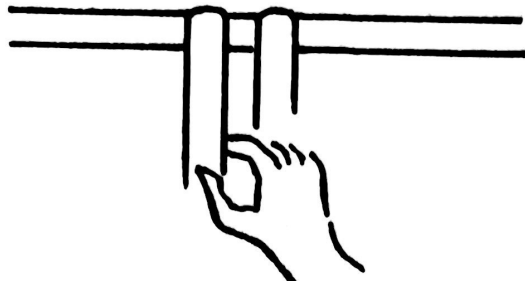


Fig.8

(La façon de lisser les brins est différente aux "Iles" où on les écrase entre le pouce et l'extrémité de l'index, presque entre les ongles).

La main droite, également, tord et passe dessous le brin du bord. Le pouce gauche maintient le brin retourné et rabattu. C'est l'index gauche qui pousse le brin que la main droite saisit, lisse et abat sur l'envers.

Le travail est tenu: brins non encore nattés vers soi, bord déjà natté vers l'extérieur.

On ajoute le brin 4 que l'on pose parallèle à 3, sur les brins endroit extérieurs et perpendiculaires à soi. Il est maintenu entre le pouce et l'index gauches. On relève 1 et abaisse 2 sur l'envers - fig.9:

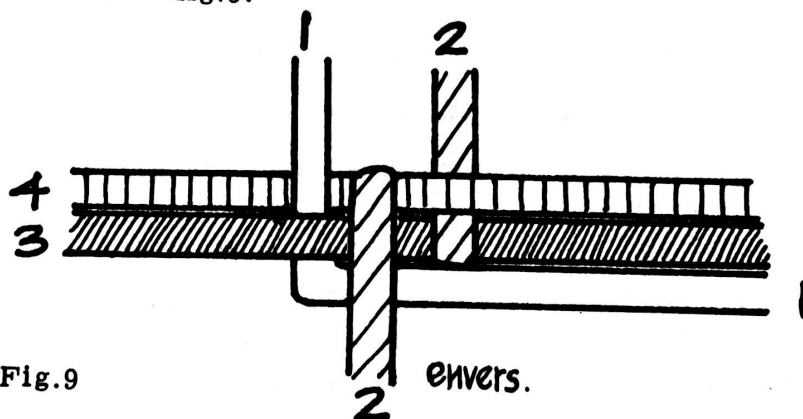


Fig.9

Comme précédemment, on prend le brin le plus bas vers la gauche du travail, 3, on le tord sous 4, on le place parallèle à 1 (soit perpendiculairement à soi) et on le retourne sur l'envers vers soi - fig.10:

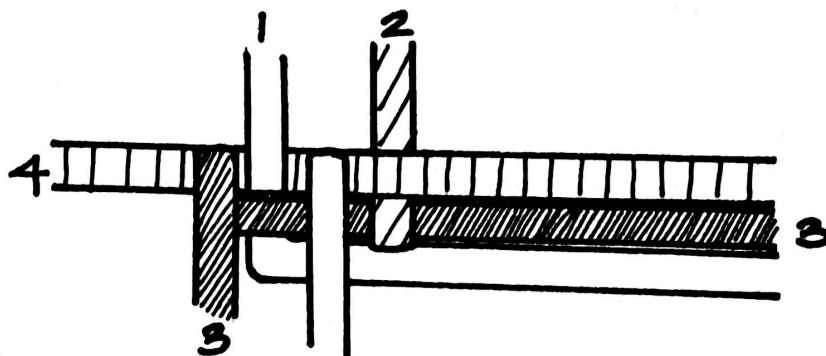


Fig.10

même côté, car le travail est alors difficile à tenir convenablement. De la façon dont on lisse (voir plus haut) chaque brin et dont on maintient sous le pouce gauche le brin tiré dépend la tenue de la natte.

Achèvement de la natte: (nii).

On procède comme pour le *bâi*, mais jusqu'aux trois derniers brins que l'on natte en une petite queue ou que l'on rentre dans le tissage. On coupe ensuite toutes les extrémités des brins que l'on a rajoutés pendant le tissage.

Pour allonger les brins, quand ils ne présentent plus qu'une dizaine de centimètres à tisser, on engage, par dessous, sur la même longueur environ, l'extrémité d'un nouveau brin qui est maintenu avec l'autre (*ye*).

Ces nattes peuvent être réalisées en armures fantaisie (*go ura gané*); elles sont réalisées en sautant 2 ou 3 brins, au lieu d'en sauter un seul, comme dans le travail régulier.

Outre l'armure *mërhërë*, il existe deux autres sortes d'armures:

– *wê rhé xéré*

– *wê tòmâ*

Cet article n'étudie qu'un seul genre de natte.

LISTE DE MOTS¹

mërhërë = armure de tissage

cewû = commencer

é cu gowêê = on commence au milieu (du brin)

è rhè rha kere é = on tisse (sur) un seul brin tendu

né lëh = tissage; *né lëh pwini* = rouler, enrrouler le tissage pour le continuer ou l'allonger

wé lëh = nom donné aux brins qui se lèvent et s'abaissent;
rang de tressage

géré yarhere wé lëh = (nous) retisser le bord pour recommencer

na kuru roa = il (le brin) se place là

kere karhé = brin de pandanus

rhè = espèce de pandanus, très prisée, blanche

punu = autre espèce plus ordinaire

amëh = natte;

gö lai amëh ré = j'étale, je déroule cette natte; *gö pwini é* = je la roule

lëh = tresser, tisser

bâi = fermer, arrêter le travail par le côté; nom du point de bordure; exécution du bord de la natte

¹ Informatrices: Mme Léado Kasarhérou, Mme Naïna Euritéin.

- pöi* = nouer des brins avec un petit brin pour les empêcher de filer
pungèwé = retourner la pièce de tissage
varhere = commencer un nouveau rang de tissage
kwie = se defaire (tissage)
lai = étaler, dérouler la natte
pwini = rouler, enrouler une natte pour la ranger ou la transporter
ye = glisser et maintenir un nouveau brin sous un autre, quand celui-ci n'est plus assez long, pour continuer le tissage
né lèh cerhere = tisser à plat
rho = plier, rabattre
nii = finir le tissage de la natte
wé rhé xéré = nom d'une armure (wê)
wé töma (wê tömâ) = id
de = tapoter la natte avec l'index pour que le liquide qui s'y est répandu s'écoule entre les brins
karhé mangere = pandanus tacheté
vwö = faire bouillir (le pandanus pour le blanchir)
rhara kau = ancien sabre d'abordage de la marine utilisé pour découper les feuilles de pandanus (litt. "grand couteau")
arii = bord dentelé et piquant de la feuille de pandanus
virhai = enlever la nervure centrale de la feuille; nom de la nervure?
ju(é) = os - soutien --- nervure centrale (son, sa)
de(é) = feuille - largeur (son, sa)
ki mwan xie = sa longueur
gané = désigne toute décoration, fantaisie (couleurs ou dessins).